VISage
Vienne Santé Gérontologie
www.gerontologie-vienne.fr

« VISage à découvert »
La lettre mensuelle n° 135 – Février 2015

Robothérapie : un atout pour la maladie d'Alzheimer ?

La maladie d'Alzheimer a des retentissements sur la vie quotidienne du patient, limite les activités sociales complexes et entraîne également une perte d'autonomie profonde au stade le plus sévère.
Si les conséquences sont importantes sur la vie du malade, elles le sont tout autant sur l'équilibre de la cellule familiale. Bon nombre de dispositifs ont été mis en œuvre afin d'accompagner les personnes âgées et leurs proches, parallèlement aux progrès des recherches pharmaceutiques qui permettent un ralentissement de l'évolution de la maladie dégénérative. Les solutions non médicamenteuses sont de plus en plus privilégiées afin d'améliorer au maximum le bien-être du malade et des aidants. Parmi elles, il y a la robotique qui s'est notamment penchée sur la question de l'amélioration des conditions de vie des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et du manque de moyen humain dans les aides à la personne.

Assistance physique ou compagnon

Aujourd'hui, la France compte près de 2 millions de personnes dépendantes et environ 900 000 personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Ce nombre devrait passer à environ 1,3 million en 2020 compte tenu de l'augmentation de l'espérance de vie. Des travaux ont mis en évidence les bénéfices que les nouvelles technologies pouvaient apporter à la prise en charge de la personne âgée : c'est ainsi que le concept de gérontechnologie a vu le jour. L'objectif ambitieux de la recherche étant que la robotique puisse proposer une assistance dans l'accompagnement des malades dépendants pour les actes de la vie quotidienne, ainsi qu'apporter une aide aux professionnels soignants.
Parmi les robots déjà utilisés auprès des malades, nous pouvons en distinguer deux catégories : les « robots d'assistance physique » et les « robots compagnons » (dits « robots émotionnels »).
Les « **robots d'assistance physique** » proposés aux personnes âgées dépendantes ou aux patients présentant une déficience physique permettent d'apporter une aide fonctionnelle (aide physique aux activités…) et peuvent participer à l'amélioration du confort du patient. Ce soutien peut prendre plusieurs formes, par exemple, certains programmes peuvent proposer des repères dans le temps et l'espace (robot Icat), épauler l'aidant et la malade en rappelant régulièrement l'heure de la prise des médicaments (robot Hector), servir pour compenser d'éventuels dysfonctionnements physiques ou praxiques (Care-O-Bot) ou encore proposer des services de télésurveillance ou de géolocalisation (Pearl)… L'objectif premier des « robots d'assistance » est donc de pallier au handicap physique et cognitif de la personne en perte d'autonomie.
Les « **robots compagnons** » ont plutôt une visée interactive. Leur rôle est plus axé sur la communication afin de favoriser les échanges sociaux avec les personnes démentes, l'objectif étant de prévenir les risques de dépression et de limiter l'évolution du déclin mnésique généré par la maladie. En plus des déficits cognitifs, la maladie d'Alzheimer entraîne une perturbation de l'identité et une érosion décisive et affective du patient. Ce vide psychique qui l'empêche de communiquer est une source importante de stress et d'anxiété et peut-être à l'origine de troubles du comportement (agressivité, apathie..), souvent à l'origine de l'épuisement de l'aidant. Certains « robots compagnons » ont montré leur efficacité en améliorant significativement les troubles de l'humeur telle que l'anxiété. Le plus utilisé à l'heure actuelle en institution est PARO (robot qui a l'apparence d'un phoque à fourrure blanche) dont les traits inspirent à la fois confiance et sérénité.
Plusieurs études ont démontré les effets positifs que la robothérapie pouvait avoir sur les troubles du comportement. Des robots tels que PARO ou NeCoro (chat électronique) peuvent faire fonction d'objet transitionnel et permettent d'apaiser les angoisses des personnes démentes, grâce à un contact sécurisant par le toucher. Le caractère réconfortant apporté par les robots qui présentent un panel important d'expressions faciales peut également avoir un impact sur les troubles de la cognition sociale et faire appel aux affects et aux réminiscences conservées chez le malade. Enfin, la principale finalité thérapeutique des « robots compagnons » est de favoriser la communication non verbale et les interactions sociales, afin de pallier aux atteintes de la production langagière très souvent à l'origine d'une déliaison psychique et sociale entre le malade et l'aidant.
L'utilisation de la robotique pour les personnes dépendantes semblent entrer de plus en plus dans les mœurs au vu des nombreux pays qui y ont recourt, afin d'améliorer leur prise en charge. Il est toutefois important de poser une réflexion éthique sur cette solution qui se veut innovante. Si la robotique a pour projet ambitieux d'apporter à la fois des réponses aux altérations fonctionnelles et un soutien émotionnel aux patients souffrant de troubles neurocognitifs, son utilisation peut parfois faire débat. Dans le cas « des robots compagnons », l'utilisation d'animaux factices peut poser plusieurs problématiques : n'y a-t-il pas un risque d'infantilisation du patient ? Ou de leurrer une réalité déjà altérée par la maladie neurodégénérative ?
La question du droit à la vie privée peut également se poser dans l'utilisation des programmes d'assistance (géolocalisation, caméra de surveillance…).

Baisse des médications et maintien à domicile

L'intérêt de la recherche pour l'apport de la robotique et des nouvelles technologies dans la prise en charge des personnes dépendantes et des patients atteints de la maladie d'Alzheimer devrait s'accroître. L'un des bénéfices souhaité de ces solutions non médicamenteuses serait de contribuer à la baisse des médications (dans le cas où les troubles du comportement baisseraient significativement par exemple) et de tenter de favoriser le plus longtemps possible le maintien à domicile.
L'utilisation de ce type d'outil n'est toutefois pas un procédé si répandu étant donné le coût onéreux qu'elle implique. L'un des objectifs qui pourrait être fixé serait de démocratiser l'accès à la robotique à une majorité de malades, en n'omettant pas la prépondérance du rapport à l'être humain dont la place ne peut être substituée.

Sonia Bacha, Gestionnaire de cas MAIA
Réseau de Santé Gérontologique VISage, Vienne

Source : Wrobel J., Pinot M., Wargnier P., Rigaud A-S. . Robots et agents virtuels au service des personnes âgées : une revue de l'actualité en gérontotechnologie. NPG Neurologie-Psychiatrie-Gériatrie 2014 ; 14 : 184-193